

OLEAGINEUX

Revue internationale des corps gras



LE COCOTIER AU DAHOMEY

Marc DELORME

Directeur de la Station de Semé-Podji, Dahomey

L'introduction du cocotier au Dahomey fut l'œuvre de marins portugais qui, au xvii^e siècle, plantèrent les premières noix dans la région de Ouidah. Mais ce n'est qu'à partir du début de ce siècle que la cocoteraie dahoméenne prit une certaine extension.

Les estimations les plus récentes donnent une surface plantée de 9.000 ha. La faiblesse relative de ce chiffre traduit mal l'importance du cocotier sur les plans économique et humain. Représentant en effet une des rares cultures agronomiquement possibles, et la seule économiquement rentable sur les sables littoraux du Bas-Dahomey, le cocotier constitue pour ces régions une source de lipides précieuse pour l'équilibre alimentaire des populations.

L'essor démographique considérable de la zone côtière a conduit le gouvernement dahoméen à se préoccuper de la diversification et de l'intensification des

ressources agricoles et en particulier à envisager le développement de la culture du cocotier. La production actuelle de coprah couvre les besoins de la consommation locale, mais l'augmentation constante des besoins mondiaux en corps gras constitue une source de débouchés et le développement de la production dahoméenne peut alors représenter un apport non négligeable de revenus.

I. — ÉCOLOGIE

Les exigences écologiques du cocotier ne sont pas particulièrement strictes. Cependant, si sa relative plasticité à l'égard du milieu lui permet de survivre dans des conditions assez éloignées de l'optimum, il existe un seuil économique en deçà duquel la rentabilité de la culture est trop aléatoire.

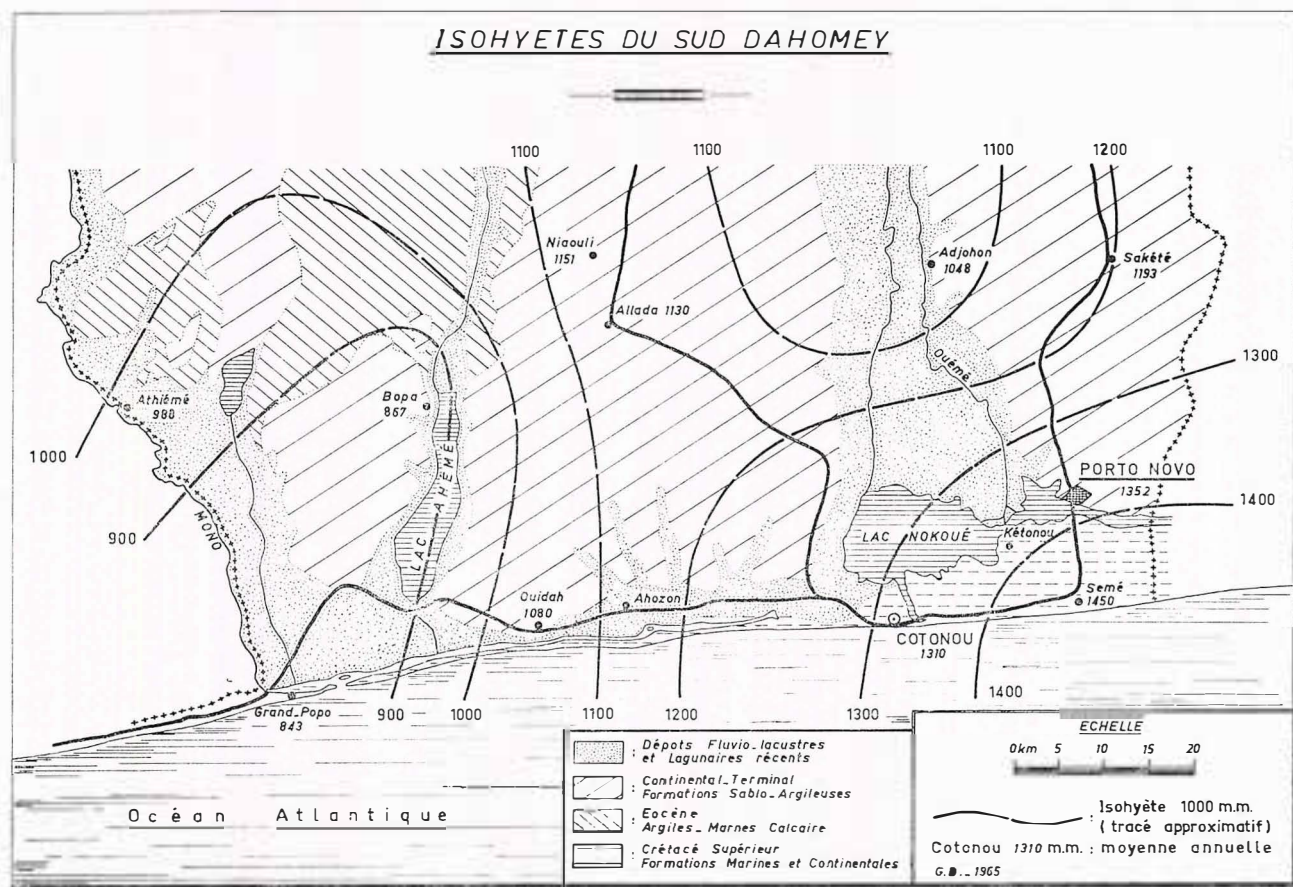


FIG. 1. — Carte des isohyètes du Sud-Dahomey.

A. Facteurs climatiques.

a) Pluviosité.

La pluviosité est l'élément déterminant de la culture du cocotier au Dahomey, celui qui souvent limite les productions et les aires de plantation.

En principe, le cocotier exige 1.500 mm de pluies régulièrement réparties dans l'année, sauf s'il y a apport d'eau par une nappe phréatique proche de la surface du sol.

Sur tout le littoral, la proximité d'une telle nappe phréatique et l'hygrométrie élevée permettent d'abaisser cette exigence à 1.000 ou 1.100 mm.

La carte des isohyètes (fig. 1) découpe le Sud-Dahomey en bande (Nord-Sud) dont la pluviosité va en décroissant régulièrement du Nigeria au Togo. Seule la région de Semé-Podji se trouve, en valeur absolue, dans la limite des 1.500 mm.

La zone littorale constitue donc la seule région favorable au cocotier à l'exception toutefois de la région ouest de Ouidah où, à l'insuffisance des chutes de pluies, s'ajoute leur mauvaise répartition (tableau I).

TABLEAU I

	Pluviométrie moyenne en mm	Ecart extrêmes autour de la moyenne	Nombre et répartitions des mois très secs
Grand Popo	843	± 40 %	4 + 2 = 6
Ouidah ...	1.083	± 35 %	4 + 1 = 5
Colono	1.309	± 30 %	3 + 1 = 4
Porto-Novo	1.352	± 30 %	3 + 1 = 4
Semé-Podji	1.452	± 25 %	3 + 1 = 4

b) Température.

Le littoral dahoméen est caractérisé par une faible variabilité des températures :

— faible écart entre les mois extrêmes : 29° 2 en avril, 26° 5 en août à Semé-Podji ;

— faible écart entre minima et maxima : 7° au maximum.

Ces conditions sont très favorables au cocotier.

c) Insolation.

L'insolation est suffisante pour le cocotier sur toute la région côtière (Semé-Podji 2.055/heures/an en moyenne).

B. Facteurs pédologiques.

Les sols peu évolués du cordon littoral et les sols ferrugineux tropicaux conviennent assez bien au cocotier. Ils ne représentent malheureusement qu'une faible partie des sols disponibles de la région littorale qui, en majorité, sont exagérément hydromorphes. Le cocotier ne supporte pas les sols asphyxiants qui se drainent mal et dont l'amplitude du battement de la nappe phréatique est trop important.

Les terres de barre (sols faiblement ferrallitiques) riches en argile constituent des sols peu favorables au développement du cocotier qui y résiste mal à la sécheresse. La nappe phréatique située à 8 ou 10 m de profondeur n'y joue pas son rôle d'appoint à la pluviosité.

Les qualités chimiques des sols physiquement acceptables sont très faibles, ce qui rend obligatoire l'apport de matières fertilisantes.

II. — LA COCOTERAIE DAHOMÉENNE

Le cordon littoral, limité au Sud par l'Océan et au Nord par les lagunes et les marécages et qui s'étend sur environ 120 km, de la frontière du Nigeria à celle du Togo, a une largeur variant de quelques centaines de mètres à 3 km vers Porto-Novo. Il porte la majeure partie de la cocoteraie dahoméenne. Plus au Nord, sur quelques îles émergeant des lagunes et sur les pentes d'effondrement du plateau de « terre de barre », on rencontre quelques plantations. Au-delà, le cocotier ne constitue plus que des vergers.

La cocoteraie est très morcelée, 90 % des plantations ont une superficie inférieure à 8 ha. Dans la région de Ouidah, 41 % des planteurs (139 sur 339 recensés) possèdent des parcelles n'excédant pas 1 à 2 ha.

A. Valeur génétique du cocotier dahoméen.

Le cocotier dahoméen est un semi-grand qui, bien qu'appartenant au groupe des variétés allogames, présente une faible variabilité génétique. Cette relative pauvreté génétique est due au nombre restreint des noix introduites dont est issue la cocoteraie et à un mode de pollinisation essentiellement entomophile qui ne favorise pas le brassage des génotypes.

Cette variété produit un nombre relativement grand de petites noix. Mais ces noix ont un bon rendement en coprah (1).

Il faut cependant de 6.500 à 7.500 noix pour obtenir une tonne de coprah.

Dans des conditions écologiques permettant à l'arbre de manifester pleinement son potentiel de productivité, le cocotier dahoméen peut fournir ses premières noix à la fin de la 6^e année et atteindre à l'âge adulte une production de 15 kg de coprah/an (2,5 t/ha). Adapté aux sols sableux du littoral, il résiste assez bien à la sécheresse mais ne s'accommode pas de sols asphyxiants ou inondés. Sur sols argileux, il exige une bonne structure et une pluviosité élevée, conditions non réunies au Dahomey sur « terres de barre ».

L'intérêt économique du cocotier dahoméen est satisfaisant mais ses perspectives d'amélioration génétique sans enrichissement extérieur sont réduites.

Un premier pas a été fait en vue de fournir des semences de qualité pour les nouvelles plantations. Un jardin grainier créé par la Station I. R. H. O. de Semé-

(1) Le rapport $\frac{\text{Poids de coprah}}{\text{Poids de la noix débarrassée}}$ est de 0,32.

Podji fournira bientôt des semences de valeur qui permettront la mise en place de 1.000 ha de cocoteraie/an. Les plants ainsi produits, hybrides de nain × grand, donneront des arbres résistant à la sécheresse, précoces, bons producteurs et, si les premiers résultats obtenus se confirment, résistant à la maladie de Kaïn-copé.

B. Age et production de la cocoteraie.

La cocoteraie dahoméenne est jeune, 60 % des arbres ont moins de 15 ans. Sur les 9.000 ha, 7.800 environ sont en production.

TABLEAU II

Productions

Niveau de production	Surface en ha	Production en kg de coprah/ha	Production totale en tonnes
Moyen	900	1.040	936
Faible	4.450	250	1.111
Très faible	1.800	62	112
Cocotiers de case ..	700	500	350
			2.509

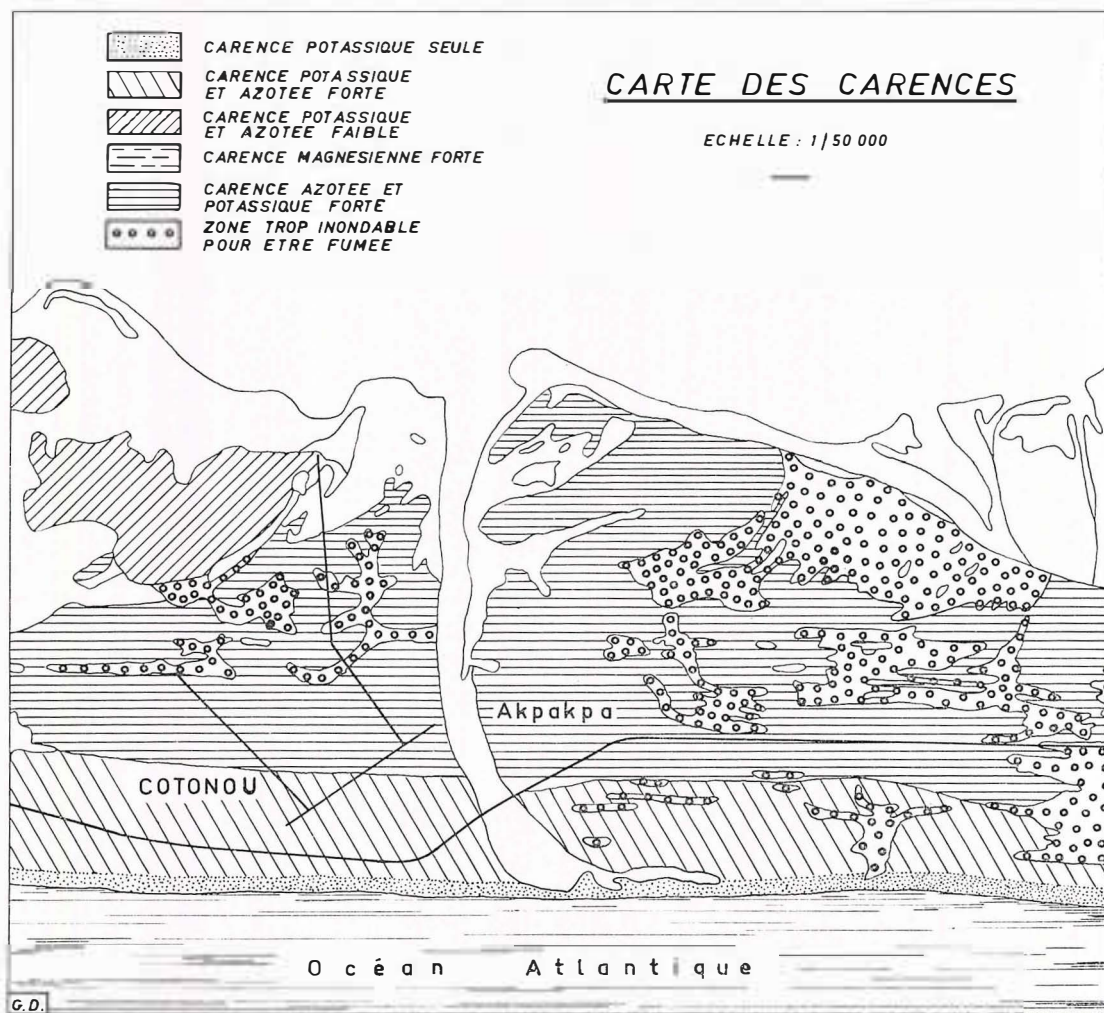


Fig. 2. — Fragment de la carte des carences réalisée par l'I. R. H. O. pour le compte du Gouvernement dahoméen.

Le rendement moyen se situe aux environs de 320 kg de coprah/ha.

Les faibles niveaux de production notés au tableau II sont obtenus sur des arbres qui présentent des symptômes de fortes carences. Le mauvais rendement n'est pas dû à la nature physique du sol mais à sa

pauvreté chimique et parfois à une pluviosité moyenne proche du minimum acceptable.

Les productions les plus faibles proviennent d'arbres vieux (peu nombreux au Dahomey), d'arbres mal situés (zones inondables) ou d'arbres extrêmement carencés.

C. Entretien et état sanitaire.

La plus grande partie des plantations (80 %) est propre par suite de la faible pluviosité, du pâturage et de l'exportation de tous les déchets végétaux.

Cette dénudation complète du sol, préjudiciable au maintien de la fertilité, présente quelque avantage sur le plan sanitaire en limitant le développement des parasites et en particulier de l'Oryctes. Le problème posé par celui-ci n'est pas à l'heure actuelle très préoccupant au Dahomey. Les jeunes arbres sont gênés dans leur croissance jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans, mais les attaques ne vont que rarement jusqu'à la mort de l'arbre.

La maladie de Kaïncopé (Togo) n'a pas encore passé la frontière dahoméenne. En prévision d'un franchissement possible, les nouvelles plantations seront faites en hybrides nain \times grand, issus du jardin grainier de Semé-Podji.

D. Nutrition.

Des carences en azote et en potasse caractérisent généralement la cocoteraie. Une carte des carences (fig. 2) diviserait le cordon littoral en deux zones longitudinales dont l'une très mince (50 à 80 m) à proximité immédiate de la mer où l'on trouve une légère déficience potassique, et l'autre, en arrière, où la carence en azote et en potasse est très sévère ($N = 1,52$ — $K = 0,259$ (1)).

Les sols ferrugineux tropicaux des cordons internes présentent de Grand-Popo à Cotonou une carence peu accentuée en azote et potasse ($N = 1,7$ — $K = 0,6$) de Kotonou à la frontière du Nigeria une carence marquée en magnésium ($Mg < 0,2$) avec symptômes visuels très nets.

Sur les sols blancs lessivés la carence azoto-potas-

sique redevient très forte, tandis que les « terres de barre » ne présentent qu'une carence potassique simple.

La correction de ces déficiences est généralement possible et rentable sur les arbres non situés dans les zones inondables, par apport de fumure minérale ou organique. Les doses et la nature des engrais à épandre varient avec l'âge des arbres et la carence observée.

III. — PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

Une étude récente faite par l'I. R. H. O., à la demande du Gouvernement dahoméen, a mis en évidence l'intérêt de l'apport d'engrais minéraux sur les cocoteraies en place et en a chiffré le résultat à 4.000 t de coprah supplémentaires par an. La production des 9.000 ha actuellement plantés passerait alors de 3.000 à 7.000 t dès la 6^e année. En fait, 8.000 ha seulement sont susceptibles d'amélioration, soit 1.150 ha de jeunes cocotiers non encore en production et 6.850 ha d'arbres adultes nécessitant, sur la base moyenne pour les jeunes et les adultes de, respectivement, 0,5 kg et 1 kg d'engrais azoté et 1 kg et 1,5 kg d'engrais potassique, environ 3.000 t d'engrais par an.

Le bénéfice annuel de l'opération approcherait de 65 millions de francs CFA dès la 6^e année.

L'étude entreprise avait également pour but de déterminer les zones d'extension possible de la cocoteraie. 4.500 ha, dont 3.500 susceptibles d'être plantés en blocs d'une certaine importance, ont été ainsi localisés. Leur production dans 10 ans représentera 6.750 t de coprah/an, ce qui portera alors la production dahoméenne à environ 14.000 t par an.

L'ensemble des travaux à réaliser nécessite relativement peu d'investissements et constitue une opération très rentable. Si le cocotier ne peut prendre, par suite des conditions écologiques limitatives, une très grande place dans l'économie dahoméenne en tant qu'unique ressource commercialisable de la zone côtière — qui est, rappelons-le, la plus peuplée — il revêt cependant une importance économique et humaine considérable.

(1) Les teneurs sont exprimées en % de matière sèche de la feuille, pour une feuille 14.

